

Vie de l'Institut

Année académique 2007-2008 (suite)

Homélie du P. Jacques Mésidor aux funérailles du P. Arthur Volel, le premier février 2008 à Thorland.

« Ce que Dieu lui a demandé c'était d'être là,
comme un témoin de son amour.
Un témoin démuné comme Pierre et ses compagnons:
sans or ni argent, mais riche de la foi en Jésus de Nazareth ».

Frères et Sœurs bien-aimés.

Comme un bel et grand cierge pascal, sans heurt, sans bruit, il s'est éteint, offrant son dernier souffle à celui qui avait envoyé son souffle vivant reposer sur lui, et l'envoyer porter la bonne nouvelle aux appauvris, aux déshérités, aux marginaux aux éternels oubliés de notre insolente civilisation de l'avoir, du pouvoir, de la jouissance sans partage.

Père Volel est retourné au Père, sans bâton ni besace, sans bottines, sans lunettes, sans un sou en poche, dépouillé comme il a vécu, pauvre avec les pauvres, démuné avec les démunés, manquant de l'essentiel avec ceux qui n'ont rien, pas même le droit de posséder quoi que ce soit, au sein d'un peuple égalitaire, qui ne souffre pas que son voisin d'en face ou d'à côté ait plus que lui.

Malgré mon admiration, mon respect pour l'aîné, l'ami, le guide, cette prise de parole n'a pas été facile, même si d'aucuns pensent que parmi les salésiens je suis celui qui le connaît le plus!

J'ai voulu m'y dérober pour trois raisons. La première c'est que depuis un certain temps, j'ai les larmes faciles, je n'arrive plus à contenir mes émotions. La 2ème, c'est la crainte qu'en voulant parler du P. Volel, je ne me mette à parler de moi-même en m'écoutant avec complaisance. La dernière enfin, et non la moindre, c'est la terrible responsabilité de présenter un personnage hors du commun, le citoyen qui a marqué et fait l'histoire (de l'Église et du pays), le prêtre, l'apôtre, l'homme de Dieu! Bref, quelqu'un qui s'est investi corps et âme, durant plus de 60 ans dans un environnement socioculturel et religieux des plus ingrats, à travers un contexte politique le plus bouleversant de notre histoire de peuple.

Dire du P. Volel qu'il est l'apôtre des bidonvilles, ou un à la manière de l'Abbé Pierre haïtien, est un cliché réducteur qui ne nous révèle pas le témoin, l'acteur, le protagoniste du changement significatif qui doit bouleverser l'ordre injuste des choses dans ce pays!

Qui dira ou saura jamais quelle révélation, quelle conversion paulinienne, aura conduit le jeune Arthur des hauteurs de Jacmel à la vallée... de la Saline et des Cités, dans une vertigineuse descente aux enfers. Précipitation qui pourtant ne lui a pas donné le vertige, ni causé de répugnance.

Au départ Arthur avait tout pour réussir dans la vie: le nom, le rang, les relations, au service d'une personnalité moralement et intellectuellement bien rodée!

Cela m'évoque une petite histoire vraie. Un dimanche après-midi, l'abbé Volel, postulant salésien, en tandem avec le jeune frère Sanon conduisait en promenade les élèves de l'Enam groupés en 4 rangées à travers les rues de Port-au-Prince. Arrivé à la rue des Miracles, une dame éclata : « Quel gaspillage, mes amis, un si beau jeune homme *pa ouè anyin pou-l fè, sé nan pè li rantré !* » À l'époque, la gent scolaire était disciplinée et respectueuse. Tout le monde enregistra la déclaration, personne n'esquissa un sourire ou n'éclata de rire. L'abbé le premier.

Au moment décisif du choix, l'historien Michel Soukar, le neveu combien admiratif de l'oncle suggère une intervention du saint de Turin. Une chose paraît certaine, le Nazaréen s'est pointé et a fait signe. Alors Arthur comme tous les apôtres ses devanciers, depuis les pêcheurs de Galilée jusqu'à Don Bosco, Jean Paul II et Benoît XVI a opté pour suivre l'Agneau là ou il va.

Et nous savons que l'Agneau ne déambule jamais sur la pente douce et descendante d'un tapis de roses, mais bien par les chemins montants, sablonneux, malaisés d'une vie de sacrifice incessant.

Opter pour l'autel au lieu du barreau n'est pas préférer une éloquence à une autre, fut-elle sacré, mais choisir la pierre du sacrifice crucifiant. Commencer à dire la messe disait Don Bosco, c'est commencer à souffrir! La vie du P. Volel a porté les stigmates de la souffrance physique et morale du début à la fin. Arthur a reçu sa première formation cléricale au grand séminaire diocésain de Port-au-Prince, jusqu'à la seconde année de théologie. Il en a été marqué pour la vie, ce qui se traduirait par son sens d'appartenance à l'Église locale, ses rapports déférents avec nos pasteurs les évêques, et ses relations amicales et soutenues avec le presbyterium. Devenu religieux salésien, il ne changera ni de statut ni de mentalité, mais constituera un pont, un trait d'union, entre les ouvriers de l'Évangile pour l'édification d'une Église communion.

Parti pour la France en 1949 pour faire le noviciat, c'était son premier et dernier grand voyage hors de la terre natale, il en reviendra prêtre 6 ans plus tard, après avoir fourni ses 3 années de stage pratique et bouclé ses études de théologie.

Il inaugure son sacerdoce dans la douleur, avec la mort de son père qui n'aura pas eu le bonheur de participer à la première messe de son fils.

Le jeune prêtre est nommé d'emblée à notre œuvre naissante de Pétion-Ville sous la direction du P. Gimbert qui concevait envers cette vocation d'élite comme il disait souvent, de l'admiration assortie d'une grande confiance.

Là, Père Volel allait accomplir un travail merveilleux auprès de ses destinataires préférentiels les enfants, les jeunes défavorisés.

Il avait pour arme disons mieux, pour ressources, son Cœur sacerdotal, à l'image du Cœur de Jésus brulant d'amour et ouvert à toutes les détresses et appels au secours. Un Cœur oratorien, comme celui de Don Bosco dont on dit qu'il est le sosie. Un Cœur aimable, ouvert aux enfants et aux jeunes, les accueillant sans à priori et au niveau où ils se trouvent de leur cheminement humain et moral.

Un Cœur salésien hérité de St François de Sales, marqué au coin de la bonté, de la douceur, un Cœur qui se fait tout à tous, afin d'être au service de tous.

Un Cœur où l'on retrouve du Curé d'Ars, un Cœur d'ascète, bourré de patience et de compassion, pour supporter les longues stations au confessionnal afin d'accueillir, écouter, guider et pardonner les pénitents au non du divin Maître qui a donné à son Église, cette thérapie spirituelle si négligée de nos jours.

Personne parmi ses confrères n'aura entrepris autant de croisades de prédication, de catéchèse, pour semer la parole de Dieu et porter la bonne nouvelle d'une voie audible et crédible.

Dans ce domaine, il a toujours été très sollicité, jusqu'à la limite de l'abus d'une disponibilité jamais prise en défaut. Cela d'autant plus que P. Volel ne savait pas dire non.

A Pétion-Ville dans ses rapports avec les jeunes et leurs parents, tous des économiquement faibles, il a fait la connaissance de la pauvreté qui avait encore un visage humain.

Pour aider les démunis à s'en sortir, à ses activités éducatives et pastorales il a joint le social. Avec l'aide du comptable Fritz Denis et de l'agronome Cantave, il a créé et stimulé un mouvement coopérative donnant naissance à la caisse populaire Dominique Savio.

Il était convaincu que le spirituel, si profond soit-il, devait cheminer en tandem avec le temporel. Pain et Parole de Dieu ne s'opposent pas dans la vie de l'individu.

Quand dans les années 65 l'obédience religieuse l'a muté de Pétion-Ville à la Saline, il était loin de s'imaginer ce qui l'attendait : une réalité cauchemardesque qui allait transformer sa vie et hanter ses nuits durant plus d'un demi-siècle.

Cette descente aux enfers ne l'a ni désarçonné ni répugné. Plus d'un se serait demandé s'il n'y a pas eu erreur dans la substance, si passer de Pétion-Ville à la Saline était une promotion ou plutôt une déchéance et une punition. Là tout était différent : les gens, les choses, l'environnement, le contexte culturel et religieux.

P. Volel a accepté le changement sans a priori, sans arrière pensée, mais avec son Cœur d'apôtre, modelé à l'égalon évoqué précédemment. Son transfert en d'autres temps et avec d'autres acteurs différemment motivé, aurait provoqué une émeute populaire et mis à mal ses supérieurs religieux accusés de myopie.

P. Volel tout en étant un subversif était loin d'être suicidaire. Il ne cultivait pas la « thanatomanie » comme bien des révolutionnaires latino-américains qui par des actions d'éclat se faisaient tuer avant d'avoir accompli grand'chose pour la cause à laquelle ils croyaient.

Il prenait chaque jour conscience de là où le Maître le conduisait pour mieux entendre la clameur de son peuple et répondre présent à la manière des prophètes auprès des Hébreux. À la Saline et plus tard dans les cités, il s'est investi à fond dans ce qu'il avait entrepris à Pétion-Ville, en les décuplant, coopérative de pêche, construction de logement, écoles, dispensaires, Églises et chapelles.

Son charisme a attiré tout un réseau de compétences, d'institutions de bonnes volontés pour le *Konbit* de rénovation et de transformation d'un milieu qui devait servir de modèle.

L'histoire est là, mais je tiens à signaler sans être exhaustif : l'équipe polyvalente de Gladys Lauture venue prêter main forte au P. Volel, les sœurs de la Charité de

St Vincent de Paul avec l'inoubliable Sœur Hélène, les Sœurs de la Croix, relayées par les Filles de Marie Auxiliatrice, les frères Lannoo, le Bohnen avec l'œuvre des petites Ecoles relayée par le P. Zucchi, aujourd'hui menacé de mort. L'admirable projet du Dr Boulos et de ses fils, des laïcs engagés et courageux comme l'inoubliable Frère Gérard Duclervil et les légions d'anonymes qui entourent et secondaient l'apôtre.

P. Volel est un témoin privilégié des événements et des changements qui ont bouleversé notre pays et transformé la physionomie de notre capitale surtout dans les quartiers populaires.

Au départ comme son divin Maître, P. Volel a voulu s'incarner jusqu'à la kénose. Il s'est toujours senti mal dans sa chair, avec les limitations de l'Institution : La cloche qui tintait 3 fois par jour pour l'inviter à manger, alors que ses pauvres n'ont rien à se mettre sous la dent. Le soir un toit et un bon lit, chose dont ses gens étaient dépourvus.

Il a du faire l'amère expérience qu'en devenant un pauvre de plus cela n'arrangerait rien à la situation des appauvris.

Il a mesuré que l'humanitaire, le caritatif venaient se buter contre les causes structurelles de l'appauvrissement et de la misère qui ne sont pas une fatalité.

P. Volel n'a pas été un témoin muet et complice des abus et des dérives du temps de la dictature comme de la longue période de transition. Il n'a pas ignoré l'existence de Fort-dimanche comme de bien d'autres officines de la mort qui semaient la désolation dans les familles.

Dieu seul sait combien sa seule présence aura sauvé bien des vies et épargné autant de malheurs!

Dans toutes les situations difficiles, j'en ai fait l'expérience, on pouvait faire appel au prêtre, à l'homme de Dieu qui répondait toujours présent et vous frayait une porte de sortie.

P. Volel a du découvrir au soir de sa vie qu'il n'était porteur d'aucun messianisme qu'il n'était pas un nouveau Moïse délégué par Dieu pour affranchir son peuple de la servitude de la misère, de l'ignorance et de sa condition infrahumaine. S'il s'est attaqué à ces problèmes, seul ou en synergie avec d'autres, il est parvenu à l'évidence que « le faire pour », « le faire avec » les appauvris en définitive ne menait pas loin.

Ce que Dieu lui a demandé c'était d'être là, comme un témoin de son amour. Un témoin démuné comme Pierre et ses compagnons: sans or ni argent, mais riche de la foi en Jésus de Nazareth.

Dans la Bible on parle du temps de Dieu, un thème connu qui traite des séquences successives où Dieu dévoile et réalise son dessein de salut. On peut aussi parler du temps de l'homme, qui s'il est attentif à sa vocation de baptisé-confirmé, découvre chaque jour ce que Dieu attend de lui, et s'y conforme le mieux qu'il peut avec le secours de sa grâce.

La disparition du P. Volel laisse un vide dans le milieu où il a vécu, les Cités, dans l'Église d'Haïti qu'il invite à réaliser sa mission d'Église-Communión, dans

le pays d'Haïti qu'il n'a jamais déserté et trahi, et qu'il interpelle pour mettre un frein à sa déchéance.

Le message qu'il nous laisse est celui de l'amour : Aimons-nous, aimez-vous les uns les autres comme Dieu nous aime, comme Jésus nous en a donné l'ordre!

Notre pays se meurt par manque d'amour! À la famille Volel, aujourd'hui éplovée, je dis mon merci plein d'admiration d'avoir fait un tel cadeau à l'Église et au pays

À sa famille religieuse, à mes confrères salésiens surtout les plus jeunes, je leur dis d'oublier les caricatures et d'apprendre à découvrir qui est le P. Volel, comme moi-même je l'ai fait. Ils découvriront à travers l'homme de Dieu, le frère aîné, l'ami, le guide sûr, ce don de Dieu.

P. Volel, vous m'avez rendu visite au Cap, il n'y a pas longtemps. Je ne tarderai pas à vous rendre la politesse pour un autre noviciat avec tous les compagnons dans la maison du Père.

Merci pour tout ce que vous avez représenté pour moi.

Votre journée a été rude et longue.

Dormez en paix sous le manteau de Notre-Dame.

P. Jacques Mésidor, sdb
Ancien Supérieur Provincial

Fête de Marie Auxiliatrice

Le vendredi 23 mai 2008 nous avons anticipé la fête de Marie Auxiliatrice. À la fin de la célébration eucharistique présidée par le Directeur, les Étudiants ont fait les adieux à la promotion sortante. Un exemplaire de l'ouvrage du P. Hyppolite, *Avec Pierre Toussaint : Quinze Méditations*, a été offert à chacun des finissants.

Année académique 2008-2009

Decès du P. Jacques Mésidor, sdb, le 15 septembre 2008

Né le 24 juillet 1928 au Limbé, le père Jacques Mésidor y a été ordonné comme premier prêtre de sa ville le 13 juillet 1958 (par Mgr Albert François Cousineau, csc, évêque du Cap-Haïtien) après les différentes étapes de sa formation chez les Salésiens de Don Bosco où il entra comme élève en 1941 à l'âge de 12 ans. Il fit son Noviciat en France (Navarre, 1948-1949), y continua ses études philosophiques (Village le Bel, 1949-1951) et y retourna après son stage pratique en Haïti pour les études théologiques (Lyon, 1954-1958). Après avoir occupé différents postes de responsabilité dans les maisons salésiennes d'Haïti (Port-au-Prince, Cap-Haïtien, Pétiion-Ville), il retourna aux études à Lumen Vitae en Belgique (1972-1974) pour une licence en pastorale et catéchèse¹. Nommé mem-

¹ Jacques Mésidor, *Approches d'une pastorale de la jeunesse en Haïti. Pour un service circontancié*, Bruxelles, Institut International Lumen Vitae, 1974, 159 pp.

bre du conseil provincial dont le siège se trouvait à Santo Domingo (République Dominicaine), Délégué provincial et Président de la Conférence haïtienne des religieux (CHR) il fut un grand animateur de la vie religieuse en Haïti à la lumière des documents de Medellín, de Puebla et de Santo-Domingo. Décédé le 15 septembre 2008, ses funérailles furent chantées en la Cathédrale du Cap-Haïtien le mardi 23 septembre 2008.

Membre du comité de direction et de rédaction de *Moun – Revue de philosophie*, il l'encouragea jusqu'à ses derniers jours. Il nous a confié un précieux manuscrit qui sera bientôt publié et dont il avait déjà livré l'essentiel en janvier 2006 par l'article « *A chacun sa vérité* » avec en annexe son profil religieux ². Ses souvenirs autobiographiques recueillis par le journaliste Michel Soukar ont été publiés en date du 31 janvier 2008 sous le titre : *Jacques Mésidor et son temps* ³.

Témoignage du P. Patrick Aris

Quand je parle des Salésiens en Haïti des noms viennent tout de suite à ma mémoire. Des souvenirs imprécis du P. Pierre-Marie Gimbert ou encore 'Gran-Pè' comme nous l'appelions dans le cercle des séminaristes internes et externes fréquentant le Collège Dominique Savio à Pétion-Ville. Je n'oublierai pas la rigidité ou la rectitude du P. Julio Nau. Mais les Salésiens m'ont marqué. Le P. 'Didi' (Jean-Sylvain Jeannot) avec qui j'ai eu l'occasion de collaborer quand j'étais vicaire à Saint Pierre de Pétion-ville et celui qui est parti l'année dernière vers le Père après avoir fait une mission de fondation et de refondation. Je nomme le P. Jacques Mésidor que j'ai eu l'occasion de fréquenter dans des situations aussi anodines qu'imprécises. Je ne puis dire qu'il a dû se rappeler de mon visage. Je l'ai eu à maintes reprises dans des réollections, des retraites, des célébrations ou d'autres activités de la CHR (Conférence Haïtienne des Religieux) ou de l'Église d'Haïti en général. L'été dernier j'ai voulu aller le voir quand j'ai appris qu'il était très malade, condamné sur une chaise roulante, il ne résidait plus à Port-au-Prince mais au Cap-Haïtien. Vu le temps que j'avais à passer au pays je ne pouvais satisfaire à ce vœu. Je le regrette. En vue de payer ma dette envers ce grand Citoyen haïtien salésien j'ai résolu de lui dédier quelques mots dans les colonnes de *Moun* qu'il a contribué à créer.

Je précise que je suis un salésien pas comme les autres puisque je suis prêtre séculier de l'Archidiocèse de Port-au-Prince. Donc je ne prétends pas parler d'un salésien ex cathedra. Mon propos c'est d'exprimer un sentiment, de faire part d'une proximité éloignée que j'ai cultivée vis-à-vis de cet homme qui a été prêtre, salésien, patriote et haïtien jusqu'à la racine.

² Jacques Mésidor, « *A chacun sa vérité : à propos de l'Affaire Aristide* », in *Moun – Revue de philosophie*, 3(2006), pp. 248-264.

³ *Jacques Mésidor et son temps. Propos recueillis par Michel Soukar*, Port-au-Prince, Salésiens de Don Bosco, 2008, 204 pp. On y reproduit aussi un article publié dans la revue *Vivant univers* 365(septembre-octobre 1986), pp. 36-41 : « *Défi pour l'Église : 'Que les choses changent...'* ».

J'ai vu en Jacques un modèle accompli du mariage réussi de ces quatre identités. Il faut un rare équilibre et liberté spirituels pour une telle réussite. En plus Jacques était un homme brillant, on dirait presque un intellectuel si ce mot n'avait une certaine connotation au sein de notre société. Le détachement qu'il a vécu et qui a façonné sa vie d'homme et de prêtre est digne d'exemple. Jacques est demeuré cet homme et ce prêtre sur qui les titres et les honneurs n'ont eu aucune prise. Il portait des convictions profondes qu'il n'avait pas peur d'exhiber. Il a traversé des rivières de feu avec une rare maîtrise des situations. Il était libre d'être salésien, libre d'être prêtre, libre d'être pauvre.

Jacques nous a laissé des héritages à faire fructifier : le dialogue comme outil incontournable dans la construction de l'Église d'Haïti, l'intégration d'Haïti dans l'espace latino-américain. Il a fortement contribué à la construction de la CHR dont il fut le président. Jacques demeure une interpellation pour les prêtres, sa congrégation en Haïti et pour la CHR. Je le considère comme un monument du dialogue intraecclésial. J'espère que la province salésienne d'Haïti ne tardera pas à camper au sein du peuple de Dieu et d'Haïti cette figure qui doit devenir une inspiration à plus d'un.

Jacques, mon frère, continue à regarder notre Église, continue à l'accompagner, à intercéder pour elle. Ton amour pour elle est un stimulus qui nous empêche de dormir. Toi qui te reposes après avoir si bien travaillé, ne nous permets aucun repos avant d'avoir pris en compte ton héritage et de l'avoir porté à son point de fructification. Que ton sommeil nous soit le signe ou même le détonateur que nous ne méritons pas encore le repos, qu'il nous faut y travailler avant d'y parvenir ou d'en jouir.

Jacques mon frère, prie pour moi. Je ne suis pas encore de ton courage et de ta détermination, je n'ai pas encore ta sagesse et ton détachement. Je suis loin d'être aussi généreux comme toi ; mon audace part en cavale à chaque fois que je l'appelle, sois pour moi et pour nous un signe. Indique-nous où tu as puisé ta passion du Nazaréen afin que nous y allions puiser nous aussi. Il me semble c'est ce qui manque le plus aujourd'hui à ton Église et à ton pays. Merci par ton sacrifice d'avoir accepté d'être sur la route, d'y avoir tracé ton propre sentier, de nous révéler les autres sillons non encore labourés. Merci d'avoir été cet ennemi de la peur et de la petitesse, d'avoir eu le charisme des actes d'avenir. Dans le livre des grands ecclésiastiques haïtiens qui ont façonné le portrait de notre Église locale, tu viens prendre ta place toute taillée pour toi à côté des Pères Louis Farnèse Louis-Charles, Arthur Volé pour ne citer que ces deux figures. Nous espérons que dans un avenir pas trop lointain le Centre de Recherche de l'Institut de philosophie Saint François de Sales pourra organiser des débats ou des colloques autour de ces figures à hisser en modèles.

Mais toi Jacques, mon frère et notre frère, reste dans la permanence de notre inquiétude, habite nos velléités d'une Église locale plus proche des petits et permets-nous d'élire notre demeure au lieu où tu t'abreuvais de l'onde pure de la Parole du Verbe. Enfin aide-nous à savoir te retenir avec nous surtout au moment où nous voudrions dévier. Tout en restant avec nous, repose-toi bien.

Témoignage de M. Jean Antoine

J'ai connu des dizaines de directeurs et de supérieurs, des hommes qui, d'une façon ou d'une autre, ont influencé ma vie. Alors que je garde pour la majorité d'entre eux un grand respect et une proportionnelle admiration, ils sont plutôt rares ceux que j'appellerais « mon ami ».

Père Jacques Mésidor, appelé par le Père le lundi 15 septembre, a été un grand ami. Et il me manquera en tant que tel. Mais bien avant, il a été mon directeur, mon supérieur en plusieurs occasions et un confrère des plus bienveillants.

Le Directeur : Voir un directeur partager les moments forts de la vie des élèves confiés à sa charge ne peut nullement, dans le contexte salésien, être assimilé à un fait inédit ou une action sortant de l'ordinaire. En refusant d'être uniquement une présence prête à relever uniquement les infractions lors des récréations de la mi-journée, Père Jacques ne faisait donc qu'exhiber l'une des nombreuses facettes du charisme salésien lorsqu'il rejoignait l'une ou l'autre équipe de foot-ball en compétition sur les terrains de l'École primaire, annexe de l'ENAM. Je peux aujourd'hui affirmer qu'aucun des condisciples avec qui je maintiens un certain contact oublie son fameux tir du pied gauche auquel ont succombé les gardiens de but les plus chevronnés de l'école. « *Pat goch Pè Jak la* », on l'appelait.

Ancien élève de l'ENAM, je garde de Père Jacques, le souvenir d'un professeur patient et méthodique, d'un directeur paternel, d'un prédicateur éloquent qui, évoluant dans un contexte où une homélie pouvait devenir un motif de condamnation, et où chaque mot devrait, par contre, être pesé et soupesé, arrivait à présenter l'Évangile dans sa toute son essence sans ignorer toutefois la réalité. Avant même la grande vogue des années '80 où l'on évaluait les prêtres selon le degré d'acidité de leurs dénonciations de la misère et de l'exploitation du haut de la chaire, Père Jacques avait déjà reconnu, une décade avant, la légitimité du combat pour la justice, mais le menait discrètement en tenant compte des sillons tracés par l'Église à travers sa doctrine sociale et l'enseignement du Maître par excellence; et surtout sans se laisser distraire par les idéologies séduisantes mais trompeuses et anti-évangéliques de l'époque.

Aujourd'hui, ses lectures de la réalité me manquent déjà, quand me parviennent les images de détresse de mon pays suite aux tribulations des dernières semaines.

Le Supérieur : D'un supérieur salésien, on doit s'attendre à rencontrer, à côté de son talent d'animateur, un guide spirituel et un modèle de vie religieuse.

Devenu salésien, j'ai découvert ces qualités en Père Jacques. À titre de supérieur, il restera dans ma mémoire comme celui, qui, sans hypothéquer son rôle et sa responsabilité, prenait la peine et le temps de descendre à votre niveau, pour un échange franc et honnête. De ces échanges, de grandes amitiés prirent naissance. Bien de salésiens et d'anciens salésiens resteront aussi longtemps qu'ils vivront avec ce souvenir.

Le Confrère et l'Ami : Un salésien, pour vraiment mériter de ce titre, ne peut, en aucun cas, marchander sa bienveillance aux autres confrères. Père Jacques n'a jamais pris cette dangereuse pente.

À titre de confrère, il m'avait non seulement manifesté sa bienveillance, mais aussi et surtout offert son amitié et je l'ai acceptée. Une amitié dont l'indéfectibi-

lité a survécu mon éloignement physique de la congrégation. Jusqu'à sa mort, il a demeuré pour moi, l'un de ces rares amis sur lesquels je pouvais toujours compter. Et en ce sens, il me manquera.

Je trouve toutefois ma consolation dans le fait que son approche a fait tache d'huile. Et que bien de salésiens formés à son école, ou ayant le privilège de partager ses derniers jours, adopteront s'ils ne l'ont déjà fait, cette approche qui, avec une pincée d'humour, a aplati bien des montagnes de doutes, et ouvert de nombreux coeurs et endigué certaines dérives.

Père Jacques, tu me manqueras!

Jean Antoine

Editeur de Haiti-Reference

<http://www.haiti-reference.com/>

Ouverture de l'année académique 2008-2009 le mardi 7 octobre 2008

Les nouvelles inondations de la ville des Gonaïves ont retardé la rentrée scolaire dans le pays. Les cours réguliers reprirent à l'Institut le lundi 6 octobre après les cours intensifs du 8 au 26 septembre. Le mardi 7 octobre en la fête de Notre-Dame du Rosaire, comme c'est désormais la tradition, nous avons ouvert officiellement l'année académique avec la célébration eucharistique présidée par le R. P. Jacques Charles, Supérieur de la Vice-Province des Salésiens de Don Bosco en Haïti.

Dixième année du Centre Inter-Instituts de Formation Religieuse (CIFOR)

Fondé en 1998, le Centre Inter-Instituts de Formation Religieuse offre un parcours en théologie et sciences religieuses. Le 12 octobre 2008 il a ouvert les célébrations de son dixième anniversaire par une messe d'action de grâces à laquelle notre Institut fut représentée. D'autres activités sont prévues pour l'année, en particulier la parution du premier numéro de leur revue de théologie sous le titre de *Bouské*.

Visite du Secrétaire Général et du Doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Pontificale Salésienne (UPS) du lundi 24 au mercredi 26 novembre 2008

Dans le cadre des démarches en cours pour l'affiliation de notre Institut à la Faculté de philosophie de l'Université Pontificale Salésienne à Rome, nous avons reçu la visite des pères Jarosław Rochowiak et Mauro Mantovani, respectivement Secrétaire Général et Doyen de la Faculté de philosophie de l'Université. Ils ont rencontré la plupart des professeurs et ont eu une causerie avec les étudiants le 26 novembre avant leur départ. Le 25 novembre ils se sont réunis avec le Conseil de la Vice-Province des Salésiens à Drouillard, après une prise de contact avec Mgr Joseph Serge Miot, Archevêque de Port-au-Prince qui participait à une assemblée plénière de la Conférence des Évêques d'Haïti. Dans l'après-midi, après une

pause à la maison provinciale des Filles de Marie Auxiliatrice à l'avenue du Chili, ils ont visité le Nonce Apostolique en Haïti, S. E. Mgr Bernardito C. Auza. Ils sont partis dans l'après-midi du 26 novembre pour une visite aux Salésiens de la République Dominicaine avant de reprendre l'avion pour Rome.

Au cours de leur visite à l'Institut ils se sont rendus compte des efforts et des progrès réalisés pour mettre en œuvre les indications du précédent Doyen de la Faculté, D. Scaria Thuruthiyil, en vue d'augmenter le nombre et les qualifications des Professeurs ainsi qu'une meilleure coordination des cours. Ils nous ont encouragés à poursuivre dans notre engagement de formation et, en tenant compte de ce qu'ils ont indiqué, de nous préparer à présenter une nouvelle fois notre demande d'affiliation à la Faculté de philosophie de l'UPS quand la Congrégation pour l'Education catholique aura établi les nouvelles normes sur la réforme des études philosophiques dans les Universités pontificales.

Célébration du 8 décembre au Bel-Air

Pour marquer la solennité de l'Immaculée Conception, nos Étudiants ont chanté l'Hymne Acathiste en créole dans le Sanctuaire National de Notre-Dame du Perpétuel Secours au Bel-Air. Les autres centres de formation ecclésiastique de Port-au-Prince furent invités. De nombreux laïcs y participèrent en souvenir de la grande procession du 8 décembre 2007 qui avait marqué les soixante-cinq ans de la proclamation de Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne d'Haïti.

Promenade des étudiants à Jacmel le vendredi 19 décembre 2008

La traditionnelle promenade de l'Avent a conduit les Étudiants à la ville de Jacmel. Ils ont découvert les charmes de son passé dans les particularités architecturales des maisons et de la Cathédrale ainsi que dans l'histoire de ses personnages littéraires et politiques. Quand aux charmes du présent, la beauté naturelle et sans fard de la plage de Raymond-les-Bains les leur révéla. Sur le chemin du retour, ils se séparèrent en chantant les hymnes de l'Avent et en échangeant les vœux de Noël.

Matinées culturelles (7, 8, 9 janvier 2009)

Les « Matinées culturelles », organisées par l'Institut et la Revue, attirèrent l'attention du grand public. Un partie des débats fut retransmis par la Télévision Nationale et dans les émissions d'essai de la chaîne catholique : Radio-Télé-Soleil. Ce numéro de notre Revue livre le contenu des conférences et des débats autour du thème de « *La pensée philosophique en Haïti* ».

Fête de Saint François de Sales (anticipée au 23 janvier 2009)

Le R. P. Thomas Moore, Oblat de Saint François de Sales, a présidé l'Eucharistie pour les Étudiants, le corps professoral et les Supérieurs des communautés de formation, le 23 janvier 2009 en la fête de Saint François de Sales, patron de l'Institut. Il a aidé l'assemblée à approfondir le sens de la vraie dévotion comme « vivre en Jésus » à l'école de François de Sales.

Les étudiants

Au nombre de 60, ils sont ainsi répartis pour l'année 2008-2009 :

- Année propédeutique : 36
- Première année de philosophie : 11
- Deuxième année de philosophie : 9
- Année de pédagogie (Salésiens de Don Bosco) : 4

<i>Congrégation de la mission de St. Vincent de Paul (Lazaristes)</i>	1
<i>Missionnaires de Saint Charles Borromée (Scalabrinien)</i>	15
<i>Missionnaires du Coeur Immaculé de Marie (Scheut)</i>	7
<i>Missionnaires du Sacré-cœur</i>	3
<i>Oblats de Saint François de Sales (Salésiens)</i>	4
<i>Ordre des Frères Mineurs (Franciscains)</i>	5
<i>Ordre des ministres des malades (Camilliens)</i>	5
<i>Pères du Bon Berger</i>	2
<i>Société de Saint François de Sales (Salésiens de Don Bosco)</i>	12
<i>Société des Missionnaires de Marie (Monfortains)</i>	3
<i>Laïcs</i>	3
TOTAL	60

Les professeurs

Notre corps professoral a accueilli au deuxième semestre 2007-2008 les professeurs suivants :

- P. Bonard Joseph, omi, (Histoire de la philosophie médiévale)
- Sr Susy Jacintho de Asis, icm, (Philosophie du langage)
- Sr Maria Teresa Tapia, fdcl, (Espagnol)

Sauf Sr Jacintho de Asis qui est partie pour les études, les deux autres continuent à prêter leur service à l'Institut. Pour cette année académique 2008-2009 nous accueillons en ce premier semestre :

- Sr Martha Séide, fma, (Théologie fondamentale)
- M. Tonny Joseph, laïc, (Histoire de la philosophie contemporaine et en Amérique Latine ; Métaphysique et Théologie naturelle)
- Mme Renée Héraux, laïque, (Français).

Publications

- En octobre 2008, l'Institut a mis à la disposition de ses étudiants une traduction créole des Constitutions du Concile Vatican II sous la forme d'un *pro manuscripto* de 247 pages avec le texte latin et français en regard : *Dèzièm Konsil Vatikan-an. Konstitision-yo : Lumen Gentium – Dei Verbum – Sacrosanctum Concilium – Gaudium et spes*.

- En mai 2008, les co-auteurs Castel Germeil et Marie Marcelle Ferjuste ont publié *Les Ombres de la fascination (Récits fantastiques à l'haïtienne)*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 159 pp. Le sous-titre en révèle le contenu. Se laissant entraîner par les auteurs dans un voyage d'agrément, le lecteur découvre la qualité littéraire de ces fables, contes fantastiques ou récits énigmatiques qui habitent l'imaginaire du peuple haïtien et en révèlent bien des aspects.

- Le numéro 8 de notre Revue, numéro spécial de mai 2008, a repris le texte intégral des *Travaux du Congrès international de philosophie consacré aux problèmes de la connaissance*, organisé par la Société Haïtienne d'Études Scientifiques et tenu à Port-au-Prince du 24 au 30 septembre 1944. C'est une importante contribution à l'histoire de la philosophie en Amérique Latine et dans le monde.

Ouvrages reçus

- Lamartine Petit-Monsieur, *La coexistence de types religieux différents dans l'Haïtien contemporain*, Suisse, Immensee, 1992, 391 pp. Il s'agit d'une thèse pour l'obtention d'un Doctorat de III^e cycle en sciences des religions présentée à l'Université de Paris-Sorbonne et publiée dans les *Supplementa* de la *Nouvelle Revue de science missionnaire (Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft)* Vol. XXXIX.

- Louis-Auguste Joint, *Système éducatif et inégalités sociales en Haïti. Le cas des écoles catholiques*, Paris, L'Harmattan, 2006, 524 pp. Préface de Laënnec Hurbon. L'ouvrage est le fruit d'une longue recherche pour le doctorat en sociologie, soutenu en 2005 à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris.

- Carlo A. Célius, *Langage plastique et énonciation identitaire. L'invention de l'art haïtien*, Université Laval, Presses de l'Université Laval, 2007, 419 pp. (Collection Intercultures).

- *Jacques Mésidor et son temps : Propos recueillis par Michel Soukar*, Salésiens de Don Bosco, Port-au-Prince, 2008, 204 pp.
